



# CÉSECÉM



LE CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL,  
ENVIRONNEMENTAL, DE LA CULTURE  
ET DE L'ÉDUCATION DE MARTINIQUE



**LES LEVIERS D'UNE  
MEILLEURE DIFFUSION  
DE L'INFORMATION,  
NOTAMMENT SCIENTIFIQUE**

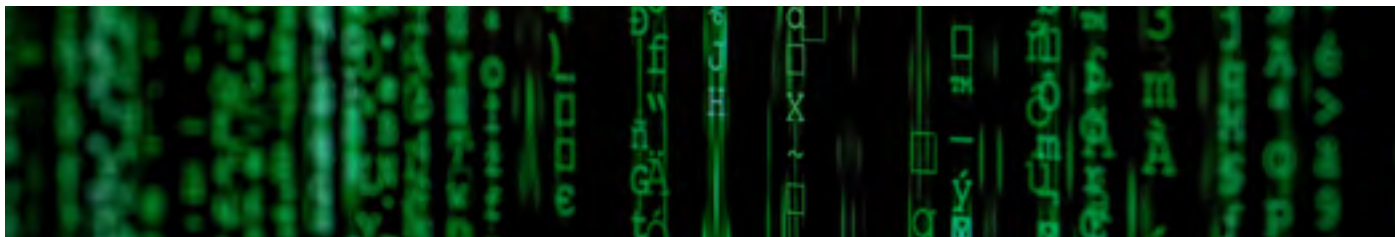


Télécharger le document

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>p.3</b>
Description des canaux de diffusion de l'information scientifique .....	p.4
Fiabilité des canaux de diffusion.....	p.5
Outils d'aide à la diffusion d'une information scientifique fiable .....	p.6
<b>SYNTHÈSE DES PROPOSITIONS DU CÉSECÉM</b> .....	<b>p.10</b>
Pour le jeune public :.....	p.10
Pour tous .....	p.10
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>p.11</b>

# INTRODUCTION



En fin du XX<sup>ème</sup> siècle et en début du XXI<sup>ème</sup> siècle, nous avons vu exploser des systèmes que l'on pensait immuables. L'information en fait partie et particulièrement sa diffusion.

L'information : cette actualité que l'on transmet à un récepteur, gagne à être factuelle, comprise de l'émetteur et analysable par le destinataire.

Elle peut être transmise à une ou plusieurs personnes grâce à des procédés que l'on peut résumer en trois étapes :

1. La collecte ou la production de cette information
2. Le traitement de l'information, la mise en forme
3. La diffusion.

L'arrivée du numérique a bouleversé les supports traditionnels conduisant à une forte mutation de ces derniers, à savoir la presse écrite, radiophonique et télévisuelle.

C'est ainsi que nous pouvons observer une multiplication des canaux tels que les réseaux sociaux. Nous assistons ainsi, à une fragmentation des processus de formation et de communication de l'information; ainsi qu'à une transformation du rapport des populations à la chose informative. La médiation, ce relais entre celui qui fabrique l'information, celui qui la diffuse et celui qui la reçoit, s'est considérablement affaiblie.

Cet environnement en mouvement perpétuel permet de décrire de plusieurs manières, le monde, les événements et les savoirs.

Le contexte de la crise sanitaire mondiale agit comme un révélateur et amplificateur. La nouveauté et l'incertitude de la situation laissent cours à toutes les formes d'hypothèses voire de complisme.

L'importance des aspects scientifiques a largement chuté, générant de la confusion au niveau du grand public. Les paroles d'experts et de chercheurs se confondent, tout un chacun pouvant avoir le statut

d'expert. Un phénomène de décrédibilisation de la parole du scientifique s'installe peu à peu, là où auparavant, elle était sans équivoque, d'une valeur certaine.

Plus encore, dans notre société de tradition basée en partie sur l'oralité, notamment en créole, la transmission des informations scientifiques entraîne une évolution dans notre fonctionnement. Aujourd'hui, force est de constater que l'on cherche les messages scientifiques délivrés en créole, à l'oral ou à l'écrit.

L'existence de deux langues dans notre système de communication est un atout insuffisamment exploité.

L'oralité en créole doit être un vecteur de communication utilisée pour la diffusion de l'information scientifique.

Concernant l'écrit, il est clair, que celui-ci est le support privilégié pour la transmission d'informations scientifiques. Or, la maîtrise écrite de la langue, nécessaire pour une transmission aisée et accessible, est très peu développée chez la plupart des locuteurs du Créole en Martinique.

C'est une situation imbriquée car l'insuffisance du nombre de lecteurs entraîne à sa suite l'insuffisance de productions écrites conduisant elles-mêmes à l'insuffisance du nombre de lecteurs. La couverture lexicale du champ scientifique par le Créole est limitée alors que l'utilisation de l'écrit en créole peut être une piste non négligeable. Quand nous renforcerons ce vecteur, la langue s'enrichira, le nombre de lecteurs augmentera, et la transmission du savoir sera améliorée.

Tenant compte de cette situation, des aménagements sont nécessaires si nous voulons toucher le plus grand nombre, notamment les aînés.

**Tous ces éléments réunis nous amènent à nous pencher sur la question de la place de l'information scientifique et des leviers que nous pourrions activer pour améliorer cette information et sa diffusion au sein de la population martiniquaise.**

# Description des canaux de diffusion de l'information scientifique

En communication, un canal est un média de transmission d'information reliant la source au destinataire et permettant l'acheminement du message

L'information scientifique comme toute autre information peut être véhiculée via différents canaux :

## A) MÉDIAS TRADITIONNELS

1. Presse écrite (articles, interviews, reportages, revues, magazines, journaux)
2. Radio (émissions, espaces pub, interviews, journaux d'informations, reportages ...)
3. Télévision (émissions, espaces pub, reportages, journaux d'informations télévisés interviews ...)
4. Cinéma (espace pub...)
5. Affichage



## B) MÉDIAS WEB

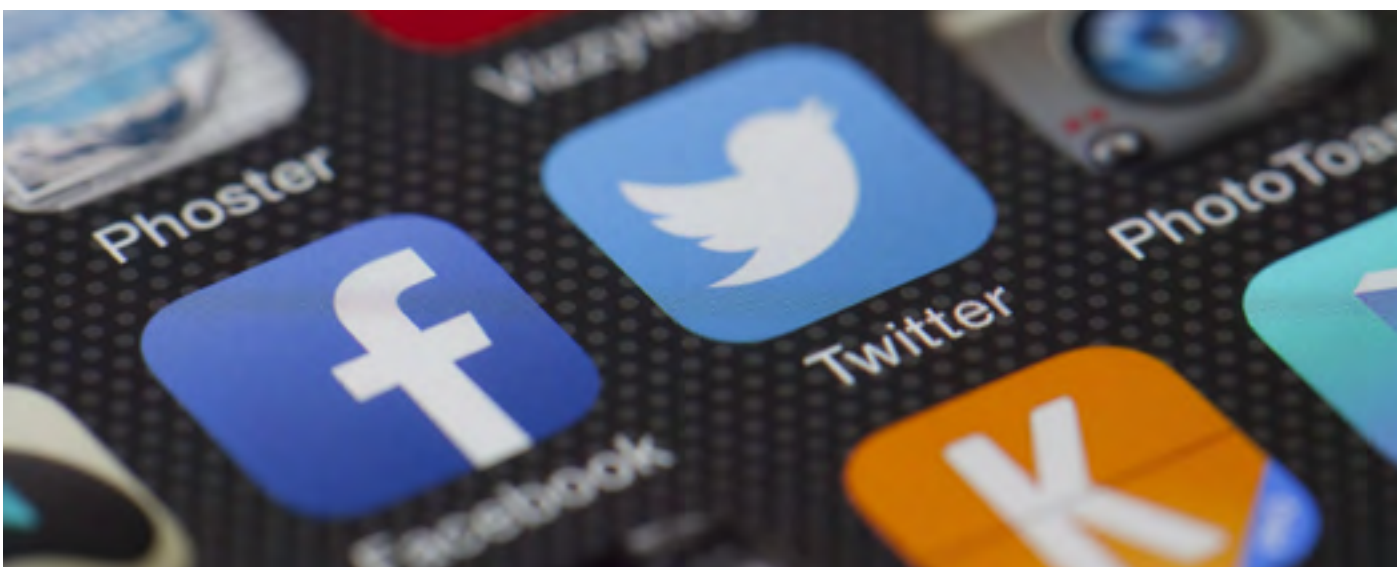
1. Presse en ligne (articles, interviews, reportages, revues, magazines, journaux en ligne ...)
2. Publicité en ligne (Google adwords, sites...)
3. Plateformes communautaires (blogs, groupes, forums de discussions...)

## C) HORS MÉDIAS TRADITIONNEL

1. Evènements traditionnels (congrès, stands, salons, conférences...)
2. Evènements alternatifs (formation, street marketing...)
3. Relations publiques (lobby, négociation...)
4. Courrier postal (ciblé, tout-ménage...)
5. Contact direct (téléphone, réunion, promotion...)

## D) HORS MÉDIAS WEB

1. Plateformes individuelles (moteurs de recherche, sites Internet, Intranet, encyclopédies en ligne...)
2. Réseaux sociaux relais d'information (Twitter - Facebook - Linked In - Viadéo - Whatsapp, Twitch, Youtube...)
3. Communication différée (mailing, newsletter...)
4. Communication instantanée (chat, visio conférence...)
5. Applications mobiles



# Fiabilité des canaux de diffusion

Les canaux traditionnels font partie des canaux de diffusion pouvant prétendre à donner accès aux critères de vérification.

En effet ils sont en capacité de fournir des éléments de fiabilisation de l'information communiquée :

- Le sujet
- La qualification du porteur de l'information
- L'année de la publication de l'information ou l'antériorité de l'information.
- Les sources relatives à l'information
- L'existence d'hypothèses

Le **Web** impose ses règles du jeu, l'enfermement algorithmique catégorise les internautes. Les utilisateurs sont confortés dans leurs opinions qu'elles soient justes ou erronées. Le même type de contenu peut être suggéré, encore et encore, tant que l'internaute ne se décide pas à personnaliser son contenu. Décision qui peut être difficile à prendre au vu du caractère prohibitif de la complétude des cookies : zones de textes denses, complexes, et complétude chronophage. Les gens n'ont en général pas le temps de s'attarder, et quand bien même ils essayent, le défaut de complétude d'une rubrique peut entraîner l'interdiction d'accès au site.

Les critères de vérification ne sont pas systématiquement proposés. Certains **moteurs de recherche** comme Google proposent du factchecking (assurer un travail de vérification au jour le jour) via Fact Check Explorer (<https://toolbox.google.com/factcheck/explorer>), ou des alertes quand le moteur n'a pas confiance dans ses propres résultats; d'autres ne le font pas. Les **encyclopédies en ligne** comme Wikipédia signalent en cas d'insuffisance des sources, mais cette information peut passer à côté d'un œil non averti. La question de la subjectivité de ces vérifications automatisées se pose par ailleurs. Un esprit critique aura tendance à continuer à vérifier lui-même la fiabilité de l'information et à trouver ainsi, la source.

Les **réseaux sociaux**, qui ne peuvent pas être considérés comme un espace public d'échange, favorisent la propagation de fake news (infox, informations erronées). La vitesse de circulation d'une information sur les réseaux sociaux (Facebook-Whatsapp - Twitter...) est impressionnante, phénomène amplifié par l'effet « téléphone arabe ». Ceci peut s'observer également dans certains forums de discussion, blogs... La fiabilité des informations se dilue suite aux relais incessants, « une même feuille utilisée et transmise à plusieurs reprises aura forcément une encre moins foncée qu'à l'origine ».

Il faut noter que le risque de dilution existe aussi pour les autres canaux, notamment les médias traditionnels (Affaire Dupont de Ligonnes – Oct. 2019).

Une étude sur la propagation des « fake news » menée par des chercheurs du MIT en Mars 2018 s'est intéressée au réseau social Twitter (Revue Science - The spread of true and false news online, 9 mars 2018). Sur la période 2006 - 2017, ils ont passé au crible pas moins de 126.000 rumeurs dont ils ont scruté leur diffusion par plus de 3 millions de personnes. Parmi ces informations, certaines étaient exactes, d'autres totalement fausses, et certaines mélangeaient informations réelles et arrangées.



Ils en concluent qu'une information fautive a 70% de plus de chances d'être propagée qu'une vraie. De plus, ces « fake news » touchent un nombre considérablement plus important de personnes. «Alors que la vérité se diffuse en moyenne auprès d'un millier de personnes, les premières cascades de retweets des informations erronées (soit 1% à peine de l'ensemble des retweets que fera une information erronée) sont couramment diffusés auprès de 1000 à 100.000 personnes» chiffrent les auteurs de l'étude. «La vérité met environ 6 fois plus de temps à toucher un total de 1500 personnes, et environ 20 fois plus de temps à déclencher une cascade d'au moins 10 retweets».

**Aux vues de ces éléments, il est important de pouvoir donner à tout un chacun les clés afin de faire le tri parmi le flot d'informations véhiculées quotidiennement dans l'ensemble de ces canaux de diffusion, avec une attention particulière sur les réseaux sociaux et moteurs de recherche.**

# Outils d'aide à la diffusion d'une information scientifique fiable

La question se décline dans les deux sens : comment mettre à disposition du public une information sérieuse, crédible et accessible, et pour le public, comment vérifier que l'information reçue est fiable et digne de considération ?



## COMMUNICATION ET VULGARISATION, LE CHALLENGE DU SCIENTIFIQUE

Nous avons tous en mémoire des scientifiques brillants, qui exposent leur travail avec clarté et passion. Mais si ces cas sont marquants, ils ne sont pas si fréquents ; beaucoup de chercheurs de qualité, immergés dans leurs études, ne sont pas compris car leurs explications sont trop techniques, ou qu'ils n'ont tout simplement pas une bonne estimation des connaissances du public dans leur domaine, ou du fonctionnement des médias.

En fait, pour arriver au citoyen, les connaissances scientifiques passent le plus souvent par des intermédiaires. Ce sont parfois des médiateurs formés pour cette mission, qui montent des reportages, produisent des outils pédagogiques ou des articles destinés à différents publics. Ces communicateurs ont le plus souvent de solides connaissances scientifiques et font valider leur production par les auteurs des connaissances qu'ils diffusent.

D'autres sont des communicants non spécialisés : journalistes, producteurs, blogueurs, influenceurs... avec parfois des risques de détournement de la parole des scientifiques. Cela peut être volontaire de la part du communicant, qui peut partir d'une idée préconçue et mettre en avant tout ce qui va dans le sens de sa pensée, par le choix des intervenants, la sélection de bribes de discours et un montage judicieux. Ce détournement peut aller jusqu'à l'utilisation de paroles de scientifiques hors contexte pour étayer des thèses complotistes (documentaire Hold-up sur la Covid). D'autres choisissent sciemment les paroles le plus susceptibles d'augmenter leur audience pour les

diffuser et « faire le buzz », parfois en recherchant les individus porteurs des idées les plus disruptives qui existent toujours dans le monde scientifique ou à sa marge, parfois en posant des questions « pièges » lors des interviews. Enfin et ce n'est pas si rare, les informations peuvent être mal rapportées en toute bonne foi du fait d'incompréhensions entre scientifiques et médias.

La « bonne information » ne sera donc pas si facilement produite. Quel que soit le média il faudra conjuguer un ou des interlocuteurs scientifiques sérieux et ayant la volonté d'être compris, un médiateur qui aura pris la peine d'approfondir le sujet, et une bonne préparation des séquences avec le ou les chercheurs pour être le plus didactique et exact possible. Une bonne communication scientifique met aussi en lumière les raisonnements et laisse ouverte la possibilité de remise en question dans le cas de nouvelles découvertes.

Ces exigences sont peu compatibles avec des médias trop immédiats et concis tel Twitter qui peuvent être utiles pour annoncer des découvertes ou des événements mais ne sont en aucun cas suffisants pour expliquer un sujet.

**La récente pandémie a aussi démontré que tous types de chercheurs ou de professions « intellectuelles » étaient sollicités pour donner des avis, ce qui a mis en évidence la diversité des interprétations sur les très nombreuses données générées, dont l'abondance ne garantit pas le bon usage. Cela appelle plusieurs réflexions sur le métier et les responsabilités du chercheur à notre époque.**

La formation des jeunes dans les universités, les grandes écoles et les Ecoles Doctorales intègre de plus en plus ce positionnement du chercheur dans la société, et inclut :

- La déontologie scientifique : comportement vis-à-vis des sujets d'étude mais aussi des pairs, des médias et de la société. Devoir d'alerte mais aussi de réserve et d'honnêteté
- La formation aux outils de communication. La maîtrise de l'écrit est un des éléments traditionnels de l'enseignement, mais de plus en plus de formations s'organisent autour de moyens de communication plus modernes et plus accessibles. Notons le très intéressant concours proposé aux jeunes doctorants : « Ma thèse en 180 secondes », un véritable challenge au cours duquel sont primées les présentations les plus percutantes par leurs qualités de concision, de clarté, d'attractivité et d'exactitude, qui prennent la forme de véritables performances audiovisuelles.
- Dans la formation initiale et au cours de la vie professionnelle des formations sont aussi proposées pour préparer à répondre aux interviews, pour apprendre à monter soi-même ses films pédagogiques...

**La mise en œuvre de ces formations sur le territoire est un complément indispensable à une offre de qualité pour les jeunes et pour la formation continue**

## LA FIABILITÉ DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE MISE EN QUESTION

Le public est exposé à un flux continu d'informations souvent contradictoires portées par des scientifiques ou des personnes présentées comme telles. Comment faire la sélection ?

La fiabilité repose sur

- La qualité scientifique de l'information, basée sur la qualité des protocoles, des données, et la rigueur des analyses
- La qualification des chercheurs et des Institutions, garante de la qualité scientifique
- La notoriété de la publication
- La qualité et le sérieux du média apportant l'information

Tous ces points sont très difficiles à vérifier pour le citoyen. La qualité scientifique ne peut être appréciée que par des spécialistes (difficulté d'accès aux bases de données, publications souvent en langue anglaise, complexité des sujets...). Les qualifications sont aussi difficiles à évaluer, bien que les vérifications soient plus aisées via Internet. Au final la fiabilité de l'information sera souvent estimée en fonction de la confiance accordée au média qui la porte.

Dans le contexte actuel de pandémie causée par l'émergence d'un virus inconnu, l'attente vis-à-vis de la science est grande. La population est en demande de faits et de certitudes, et cette pression est difficilement compatible avec la rigueur indispensable aux études. Elle ne tient pas compte de l'importance du temps, que ce soit pour produire des résultats sérieux ou pour permettre la vérification et l'examen des résultats scientifiques. L'urgence sanitaire a ainsi conduit à précipiter la diffusion et la publication de nouveaux acquis sans les vérifications d'usage; des revues scientifiques renommées ont publié des articles basés sur des données douteuses conduisant à des conclusions erronées. Ce type de « raté » ainsi que la multiplication des spécialistes portant des opinions divergentes dans les médias ont pour effet une dépréciation de la parole des scientifiques.



Que faire pour restaurer la confiance ? et plus important, pour éviter que des groupes ignorants ou mal intentionnés détournent les informations au profit de leurs théories et de leurs intérêts ?

### Deux lignes d'actions peuvent être proposées :

#### a. Anticipation et maîtrise de l'information en Martinique

1. Par la création d'un espace public relai de diffusion de l'information scientifique (exemple de la Jamaïque)
2. Par une diffusion événementielle programmée : spots télévisés, stands, café des sciences, spectacles

#### b. Développement de l'esprit critique

##### 1. Chez les jeunes

La base de connaissances est importante mais la notion de culture scientifique l'est plus encore. Cette culture s'acquiert par l'approche expérimentale et le développement de l'esprit critique, à encourager et préserver dans l'enseignement. Mais il est aussi essentiel d'introduire ou renforcer l'apprentissage de l'histoire des sciences et des huma-

nités dans l'enseignement, car c'est ce qui permet de comprendre que les connaissances évoluent et que cette évolution conduit en permanence à une remise en cause de notre vision du monde.

La formation aux technologies de l'information, qui sont en évolution constante. La connaissance de ces technologies permet de comprendre la façon dont l'information est apportée. Cela n'est pas une garantie de fiabilité, mais discerner le procédé aide à l'analyse.

Ces points peuvent être abordés dans le cursus scolaire, mais aussi par des actions para-scolaires comme la Semaine de la Presse et des médias dans l'école, la Fête de la science... Des actions plus ciblées peuvent également être proposées pour apprendre à décrypter l'information, avec des actions pédagogiques proposées par des acteurs de la médiation scientifique tels que le Carbet des Sciences, l'université avec des actions de «labos portes ouvertes»...



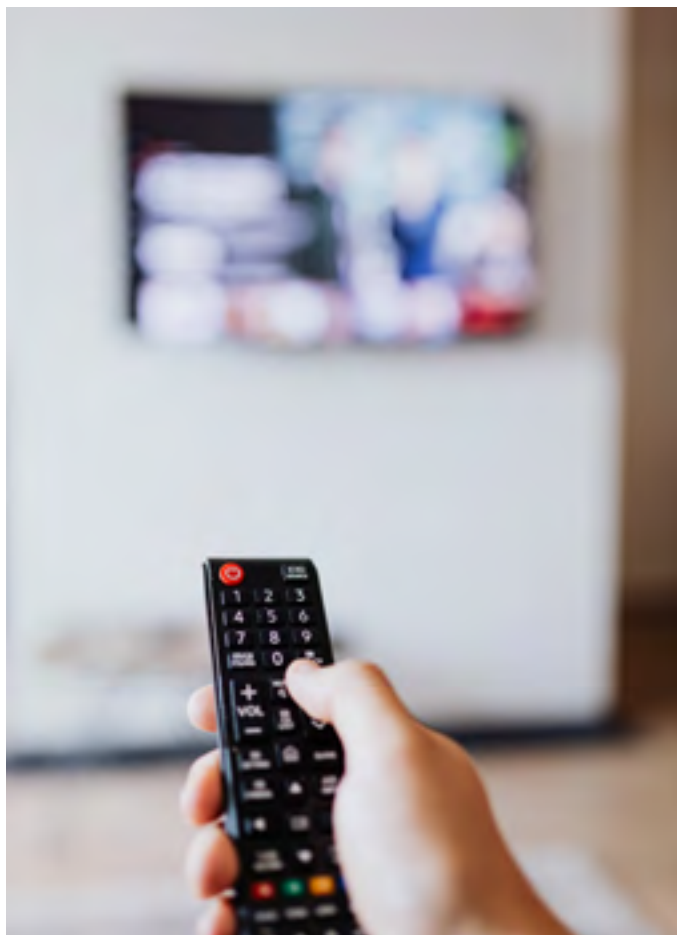


## 2. Pour tous

L'exercice éclairé de la critique requiert du bon sens, mais aussi une bonne compréhension du fonctionnement des outils de communication, dont le renouvellement peut s'apparenter à une véritable révolution pour les moins jeunes. Les personnes peu familiarisées avec cette nouvelle génération d'outils numériques sont facilement accessibles à la désinformation. Pire encore, les personnes âgées ou isolées sont parfois la proie d'escrocs ou de factions extrêmes.

Le déploiement du numérique sur l'ensemble de la Martinique pourrait être accompagné de formation à la compréhension et à la maîtrise de ces nouveaux outils à travers des mini formations simples et pratiques, par exemple sur le repérage d'emails ou de sites suspects, la gestion des cookies sur les téléphones portables, l'utilisation de réseaux sécurisés... à organiser au plus près des populations.

D'autres actions telles que la réalisation de spots TV ou de scènes de théâtre présentant des mises en scène d'informations scientifiques mal relayées, des encarts dans la presse locale sous un rubrique « tout'info sé pa info »... peuvent être proposées pour sensibiliser un large public.



## Pour le jeune public :

- Développer, encourager et préserver **l'approche expérimentale et l'esprit critique** notamment à l'école
- Introduire ou renforcer **l'apprentissage de l'histoire des sciences et des humanités** dans l'enseignement,
- Développer et soutenir les **actions para-scolaires** comme la Semaine de la Presse et des médias dans l'école, la Fête de la science...
- Développer des actions plus ciblées pour **apprendre à décrypter l'information**, avec des actions pédagogiques proposées par des acteurs de la médiation scientifique tels que le Carbet des Sciences, l'université avec des actions de « labos portes ouvertes »...
- Encourager les étudiants et formateurs à **se former aux technologies et outils de communication** pour tous les étudiants et formateurs
- **Apprendre à répondre** aux interviews
- Apprendre à **monter soi-même** ses films pédagogiques...

## Pour tous

- Créer un **espace public** relai de diffusion de l'information scientifique (exemple de la Jamaïque)
- Développer des formations pour apprendre à **décrypter l'information**
- Diffusion **événementielle programmée** : spots télévisés, stands, café des sciences, spectacles
- Réaliser de spots TV ou de scènes de théâtre présentant des **mises en scène d'informations scientifiques** mal relayées
- Réaliser des **encarts dans la presse locale** sous une rubrique « tout'info sé pa info »
- Inciter à la formation à la **compréhension et à la maîtrise des nouveaux outils** à travers des mini formations simples et pratiques ou l'édition de livrets/flyers
  - repérage d'emails ou de sites suspects
  - gestion des cookies sur les téléphones portables,
  - utilisation de réseaux sécurisés
- **Encourager l'implication des auteurs actuels en langue créole** (actions de traduction permettant la vulgarisation de ces informations)



## CONCLUSION



Les évolutions technologiques impliquent des évolutions de stratégies commerciales, notamment celles des GAFAM, qui transforment l'information en élément économique et impactent l'information scientifique.

Sa diffusion relève aujourd'hui de défis pour le monde et la société martiniquaise :

- Développer l'esprit critique de nos jeunes,
- Accompagner les anciens,
- Veiller à une transmission pour tous par les canaux existants,
- Innover dans la médiation afin qu'elle s'adapte aux évolutions des technologies de l'information et de la communication,
- S'appuyer sur les spécificités des langues régionales afin de mettre à la portée de tous l'information scientifique.

L'implication des auteurs actuels en langue créole est nécessaire, mais ils devront être en relation avec les scientifiques pour la mise en œuvre de ces transmissions orales ou écrites. Il faudra s'accorder sur une production finale, fidèle bien que simplifiée et traduite. Ces actions de traduction permettront la vulgarisation de ces informations. Les clés de compréhension et de lecture seront ainsi installées.

L'idée sera également de s'appuyer sur des supports de diffusion à la portée de tout un chacun :

- Les supports animés en spectacles vivants seront à privilégier.
- Les émissions TV et Radio en langue Créole
- Les spots TV, Radio, Cinéma
- Le théâtre, l'humour,
- Les rencontres, congrès, séminaires...

Pour obtenir la confiance du public visé dans ces actions de transmission et vulgarisation il faudra être en mesure de faire la jonction entre les savoirs empiriques non écrits et les connaissances modernes vérifiables tout en mettant de côté les informations peu fiables.

Le modèle de transmission devra surtout intégrer les échanges intergénérationnels pour s'approprier du savoir d'un côté et de l'autre la langue afin de permettre une plus grande appropriation des moyens numériques par les aînés.

Le système éducatif devra à tous les niveaux assurer un développement de l'esprit critique et la vigilance qui sont les gages d'un non embrigadement, d'un pragmatisme et d'une confiance mesurée.



# CÉSECÉM



LE CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL,  
ENVIRONNEMENTAL, DE LA CULTURE  
ET DE L'ÉDUCATION DE MARTINIQUE

---

[www.cesecem.mq](http://www.cesecem.mq)